

Excentrée, excentrique, la Scierie d'Anne Delhayé, atelier d'artistes et galerie éphémère, ose l'innovation. Et provoque des performances. Dans la droite lignée de sa créatrice. Portrait.

Discrète, Anne Delhayé n'aime pas se mettre en avant. Le regard caché par de sombres et larges montures de lunettes, elle est pourtant une des personnalités de la vie culturelle de Montpellier. Depuis 2002, elle anime la Scierie. Un **atelier d'artistes atypique** autant par sa situation géographique que par ses initiatives.

La Scierie est située dans un des anciens entrepôts Vergne de **la Friche de Mimi, lieu mythique dédié aux arts vivants** (avec compagnie de théâtres, ateliers de créations, radio libre, etc.) au cœur du quartier populaire de Figuerolles, à dix minutes à pied de l'Ecusson.

La Scierie est spacieuse. En rez-de-chaussée. Lumineuse, accueillante mais pas dans le m'as-tu-vu. Les peintures sont neutres, la dalle brute. Un lâcher prise totalement voulu car il offre toute liberté aux artistes d'habiter, sans retenue, sol et murs.

A l'entrée de la Scierie : les fresques du **peintre Claude Routier**. Vestiges de l'ouvrage de l'artiste montpelliérain qui a œuvré ici jusqu'à sa mort, en 1999. Et grâce auquel d'ailleurs, Anne Delhayé a connu la Friche de Mimi bien avant de s'y installer. Son ex-belle-sœur, devenue amie, fut la dernière compagne de Routier. Et c'est avec elle, en 1974, qu'Anne a découvert pour la première fois Montpellier. « Une cité déjà sacrément dynamique et sympa dans une région privilégiée par son climat, son soleil, ses paysages. »

Anne Delhayé est née un 14 juillet du côté de Valenciennes. Troisième enfant d'un astronome, la fillette a grandi le nez dans les étoiles, toujours proche d'un observatoire. Au fil de la carrière de son père, elle a vécu à Paris ou Besançon. Douée de ses mains, créatrice et imaginative, l'adolescente a fait des études scientifiques, « les seules considérées sérieuses », se souvient-elle en lançant : « A mon époque, on disait : sans maths point de salut ». Et les adultes responsables d'alors dédiaient donc le travail manuel aux incapables et les **beaux arts aux hurluberlus**.

A 21 ans, majeure enfin, Anne la future informaticienne, se rebelle et se libère. Elle s'engage d'abord dans les sciences de l'éducation ; puis bifurque radicalement en ébénisterie. Couper, scier, clouer, plancher... Elle part à Grenoble.

Dès 1975, la jeune femme œuvre en atelier, dessine ses meubles, réalise fauteuils, tables et commodes. Mais, dans ces années là, être une fille et tailler le bois était antinomique. Moquée, méprisée, maltraitée par ses pairs... Anne résistera dix ans. Puis, fatiguée des coups bas, elle reprend en main la souris. Et se fait engager par SEMA group puis Cap Gemini.

D'un tempérament de feu (née sous le signe du cancer et du tigre), elle assure l'ouvrage sans soucis, avec un certain plaisir. Maman de trois petits, c'est à eux et son époux qu'elle offre la primeur de sa créativité. Et c'est à cette époque, qu'elle ose des expositions sauvages chez des privés. Soirées d'échanges, de rencontres et de

performances. La formule plaît et se propage. **Toujours un pied sur Montpellier**, « ville qui bouge et qui brasse », Anne tisse des liens avec les artistes. Et en convie certains à ses aventures parallèles, baptisées « **home'art** », qu'elle organise alors à Strasbourg... Et l'on verra, parmi ses invités, Tanguy Flot et où elle rencontre le québécois Pierre Cornudet (fidèle aujourd'hui de la Scierie).

En 2001, son époux est nommé à Montpellier. Dans le déménagement, Anne abandonne sa mission informatique et en profite pour reprendre enfin la toupie. Car les temps ont changé. La besogne manuelle n'est plus réservée aux mâles.

2002 : elle s'installe dans l'atelier de Routier, y réalise sa Scierie.

Au début, **l'ébéniste œuvre** seule, fabrique ses meubles. Et très vite, la voici interpellée par les artistes. Dans le monde des créateurs, son nom est connu... La dame est du sérail. Et pour monter une expo, mettre en scène, nourrir l'imaginaire, toujours prête à prendre les armes. « **L'art plastique, la peinture, la sculpture créent du lien. Ce sont des expressions. Chaque œuvre est une histoire offerte. Un temps donné.** »

Coup de main, conseils, aides, hébergements... Anne anime un réseau qui s'amplifie. Et apprécie. Car bienveillante, elle est une hyper active réactive et défend avec passion l'art plastique qui, « dans la culture à Montpellier, est le parent pauvre par rapport à la musique et la danse qui **vivent et s'expriment beaucoup au-dehors** ».

Préoccupée « par l'intérieur plus que par l'extérieur », elle organise sa Scierie comme un espace de création et de transition. Un vivier où elle provoque des rencontres. La voici qui organise quatre expositions par an pour cinq à sept artistes auxquels elle croit. Ces événements, sur un seul thème, inspirent les esprits, alimentent les énergies. « Sortir de l'isolement » est un de ses leitmotifs. Et « œuvrer dans cette cité » une de ses missions. Car, « **à Montpellier, il y a toujours du monde. De la vie. Une belle lumière.** »

Résidente dans le quartier des **Beaux-arts**, elle traverse chaque jour d'Ecusson pour aller à la Friche de Mimi. « **A pied ou à vélo, qu'il fasse beau, qu'il vente ou qu'il fasse froid**, finalement je vais toujours plus vite qu'en voiture et **c'est super sympa.** » Et puis, en passant côté Jardin des plantes, elle longe l'Observatoire...

Membre du club des femmes créatrices d'entreprise et du CIDF, Anne prospecte pour trouver à ses protégés d'autres lieux d'expositions. Elle monte des dossiers, épluche les appels à candidature. Et quand un de ses artistes est retenu, elle cherche avec elle/lui et pour lui/elle des subventions. Elle a ainsi amené Edline au MAC de Paris et signé avec Nathalie Le Gall **la Constellation du Lion** sur un rond point de Pignan, une sculpture de verre et bambou.

Au printemps 2009, elle lance aussi [la première Braderie de l'art](#). En coproduction avec la friche de Mimi et Ev'A (Evénements artistiques).

Cette manifestation est directement calquée sur la Braderie de Roubaix « qui existe depuis 17 ans et a rassemblé cette année 150 artistes »... Et qui soutient Anne Delhaye dans son initiative montpelliéraine.

En résumé

« Le challenge est simple : peintres, sculpteurs, graphes, stylistes et plasticiens pros créent en direct, et en public, durant 24 heures. Non stop. Leur action s'inscrit dans le développement durable. Ils travaillent à partir, exclusivement, de matériel de récupération, voire de déchets, fourni par Emmaüs. Toutes les œuvres, qui respectent, un niveau certain de qualité, sont vendues de 1 euros à 300 maxi. » Le but ? « Aborder le processus de création et y donner sens » et aussi, évidemment, « recycler et valorisé du matériel jeté »...

Mais surtout « **participer au développement durable en prenant compte l'environnement par le recyclage ; l'économie, dans l'innovation ; et le social par le brassage des genres, la diversité culturelle, les passerelles avec les Montpelliérains** ». **Cet événement se joue ici le 16 mai.** Dans la cour de Mimi !

La Scierie

www.etsionparlaitevenement.com

Adresse de la Scierie : anciens entrepôts Vergne de la Friche à Mimi,

42, rue Adam-de-Craponne, Montpellier tél. 06 10 26 16 62

Ellimac